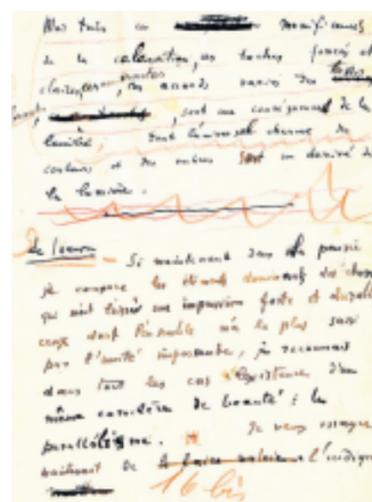




Le Lac de Thoune aux reflets symétriques, 1905, huile sur toile, 78 x 99,5 cm. Genève, Musée d'art et d'histoire.



Ci-dessus: La Vérité II, 1903, huile sur toile, 208 x 294,5 cm. Zurich, Kunsthaus.



Ci-contre: Une page manuscrite de la Mission de l'artiste, dans laquelle Hodler cite pour la première fois le parallélisme.

Niklaus Manuel Güdel se penche sur le parallélisme de Hodler

LIVRE D'ART En 1897, Ferdinand Hodler prononce à Fribourg une conférence sur sa vision de l'art. Maintes fois publié, ce texte éclairant n'a pourtant jamais fait l'objet d'une édition critique. Niklaus Manuel Güdel, jeune peintre et historien de l'art jurassien, s'y est attelé avec bonheur

Né en 1988 à Vicques, où il habite, Niklaus Manuel Güdel fait preuve d'une précocité et d'un esprit d'entreprise rares. Il entame une formation artistique auprès du peintre soleurois Fritz Guggisberg dès l'âge de 11 ans, obtient sa maturité fédérale en 2007, étudie la littérature française et l'histoire de l'art dans les universités de Bâle et de Neuchâtel. Il fonde en 2009 la revue *Les Lettres et les arts*, d'une excellente tenue, s'intéresse à la mise en scène d'opéra, à la recherche littéraire. Il voyage, écrit, peint, expose, et trouve le temps d'étudier à fond la peinture de Hodler et de publier un solide ouvrage sur un aspect essentiel de son œuvre: *La Mission de l'artiste*, élégant volume

de 170 pages aussi richement commenté qu'illustré.

Une conférence célèbre

Invité le 12 mars 1897 par la Société des amis des beaux-arts de Fribourg, Ferdinand Hodler (1853-1918) donne pour la première fois une conférence publique sur sa conception de l'art. Le texte, rédigé à partir des notes de ses carnets, n'a l'air de rien, le langage y est on ne peut plus simple, pas toujours adroit; le peintre, malgré ses nombreux écrits, n'est pas écrivain, «sa plume récalcitrante ne lui obéit pas», note son biographe, Carl Albert Loosli. Mais la conférence éclaire ses intentions, sa méthode, au point que le quotidien *La Liberté*, de Fribourg, décide dans les jours qui suivent de la publier dans son intégralité, en trois volets.

Ce court texte dont le manuscrit original tient en 24 feuillets, fera l'objet de plusieurs publications qu'aucun appareil critique n'accompagnera. Pourtant, Hodler y présente pour la première fois sa théorie du parallélisme, socle de son œuvre. Le texte, intitulé *La mission de l'artiste*, sera suivi dix ans plus tard par un autre écrit d'importance, condensant, imageant, recadrant le premier: *Le parallélisme*, justement.

Couleur et parallélisme

Niklaus Manuel Güdel se glisse dans le vide critique qui entoure ces textes pour approcher le peintre qu'il admire, nous entraîner dans sa conception de l'art, son style, sa manière de construire paysages et scènes imaginaires. L'au-

teur ne s'occupe ni de l'étrangeté des thèmes et du rôle de premier plan joué par Hodler dans le symbolisme suisse et international, ni de l'accueil buté réservé à certaines œuvres (*La Nuit*, chef-d'œuvre absolu, sera retirée pour «indécence» d'une exposition au Musée Rath, à Genève, en 1891, mais assurera du coup la renommée internationale du peintre), encore moins de cette dimension pompeusement «nationale» que d'aucuns pensent trouver dans son œuvre (Christophe Blocher en sera marri, mais c'est ainsi...). Ce qui occupe Güdel, au-delà de quelques éléments clefs de la biographie du peintre, ce sont ses mécanismes de création, mêlant étroitement approche «scientifique» du sujet et sensibilité.

Né à Berne en 1853, établi à Genève dès l'âge de 18 ans, Ferdinand Hodler étudiera auprès de Barthélémy Menn, lui-même élève d'Ingres, d'où la primauté de la ligne, du contour, du dessin dans ses œuvres de jeunesse. Dans le laborieux *Décatalogue du peintre*, ses dix commandements rédigés durant son apprentissage chez Menn, Hodler insiste sur l'organisation «mathématique» et «géométrique» de l'œuvre, sur le contour, la justesse des proportions, l'importance de l'observation, mais nulle part il n'est question de couleur. C'est dans *La Mission de l'artiste* que le peintre en parle pour la première fois, dans une perspective symboliste (le blanc représente la pureté, le noir le mal, la douleur, le rouge la violence, etc.). Mais le principal intérêt du texte réside dans l'explication que le peintre donne pour la première fois du parallélisme, sa grande affaire, qui déterminera la composition de toutes ses œuvres ou presque.

Commentaires, analyses, comparaisons

Lorsqu'on admire de célèbres œuvres comme *La Nuit*, *L'Eurythmie*, *La Vertu*, les vues du Lac Léman ou, plus parlant que tout, le *Lac de Thoune aux*

reflets symétriques, ce qui frappe, c'est précisément la symétrie des personnages, des montagnes, des nuages. Nous y voilà. Dans ces tableaux, et tant d'autres, Ferdinand Hodler recourt à la répétition d'éléments presque semblables, à commencer par les lignes dominantes du paysage, et ses compositions sont frontales, elles creusent la perspective quand il y a lieu: tout concourt à l'harmonie et à la monumentalité. Pour le peintre, le principe de répétition est dans la nature, dans le corps humain, il est un facteur d'ordre et de beauté. «Nous savons et nous éprouvons tous, par moments, que ce qui nous rend un est plus fort que ce qui nous différencie», écrit-il.

Voilà donc, très résumée, la théorie du parallélisme, qui par son évidence a fait dire à Félix Valotton qu'elle était «un peu grosse et faite pour les aveugles»... Ce qui ne l'empêcha pas de l'appliquer à son tour dans plusieurs œuvres, et il fut loin d'être le seul.

Niklaus Manuel Güdel souligne au contraire l'importance de ce texte et du *Parallélisme* qui suivra, analyse, commente, retrouve les œuvres et les écrits qui ont amené Hodler à fonder sa théorie. Agréable à lire et très documenté, le texte nous fait entrer au cœur de la création du grand peintre, et par l'image, les exemples et les comparaisons foisonnent. Corrigé, annoté par l'artiste puis par les journalistes et typographes de *La Liberté*, le texte de la célèbre conférence est reproduit dans son intégralité, et en fac-similé. De quoi ravir les amateurs. ●

JEAN-PIERRE GIROD

► Ferdinand Hodler

La Mission de l'artiste, édition établie et commentée par Niklaus Manuel Güdel. Editions Notari, Genève, 2014, 170 pages et plus de 70 illustrations en couleurs.

Le Désir, étude, vers 1907, huile sur toile, 128,5 x 192,5 cm. Genève, Musée d'art et d'histoire.

